

graphique, l'augmentation des annonces indiquèrent que "L'Abeille" entrerait dans une voie de prospérité. Le 17 juillet 1831 "L'Abeille," de neutre et indépendante en politique, devint ouvertement démocrate et elle arbora la candidature d'Andrew Jackson pour la présidence. Elle combattit les Whigs et leur chef Henry Clay et le parti des désunionistes, à la tête desquels était John C. Calhoun.

De 1833 à 1836, "L'Abeille" est le journal officiel de la ville et de l'Etat et est en pleine prospérité. En 1836 "L'Abeille" inscrit en tête de ses colonnes le nom de Martin Van Buren, candidat démocrate à la présidence. En 1837, nous remarquons un agrandissement considérable de format nécessitant l'abondance des annonces. Dans le numéro du 3 janvier de cette année, le propriétaire, M. Jérôme Bayon, remercia ses amis et le public du patronage libéral qui lui avait été accordé.

"L'ABELLE" WHIG—BULLITT, BULLEN ET MAGNE.

M. Jérôme Bayon céda la propriété de son journal à MM. Alexandre Bullitt et J. Magne, dont les noms paraissent en tête des colonnes le 7 janvier 1839.

Les nouveaux propriétaires sont tous whigs et font de "L'Abeille," un journal whig qui appuie immédiatement la candidature de Henry Clay pour la présidence. Tandis que M. Bullen prend charge de l'administration, ses deux associés se mettent à la tête de la rédaction, M. Bullitt à la partie anglaise, M. Magne à la partie française.

Grace aux efforts de ces deux écrivains et à l'influence qu'exerce "L'Abeille" sur l'ancienne population louisianaise, le parti whig ne tarda pas à l'emporter en Louisiane, car la transformation du plus important journal de l'Etat a démoralisé les démocrates.

Le 11 juillet 1839, M. Bullen cède son intérêt à M. G. F. Weisse qui devient l'associé de MM. Bullitt et Magne et qui prend charge de l'administration.

MAGNE ET WEISSE.

Après l'élection présidentielle de 1844, M. Bullitt, découragé par la défaite de Henry Clay et désespérant de voir le parti whig se relever, prend la résolution de se retirer du journalisme militant, et, après six années de luttes à "L'Abeille," dans lesquelles il a fait preuve d'un talent remarquable de polémiste, il adresse dans le numéro du 11 novembre 1844, ses adieux aux lecteurs de ce journal et il passe au "Picayune," journal neutre. "L'Abeille" reste aux mains de MM. Magne et Weisse et M. Bullitt est remplacé à la rédaction par le Dr. Samuel Harby, déjà collaborateur du journal.

G. F. WEISSE

Le 27 décembre 1850, M. J. Magne, qui, depuis plusieurs années, résidait alternativement à Paris et à la Nouvelle-Orléans et qui avait cessé de prendre une part active à la rédaction, où il avait été remplacé d'abord par M. Paul Arpin, puis par M. Numa Dufour, se décida à se retirer définitivement du journal pour se livrer exclusivement à sa profession d'avocat, carrière qu'il parcourut avec succès et honneur jusqu'en 1866, époque à laquelle il retourna vivre en France, laissant au barreau de la Nouvelle-Orléans la réputation d'un juriconsulte aussi instruit que consciencieux.

G. F. WEISSE ET CIE.

Le 1er janvier 1853, M. Weisse annonça à ses lecteurs qu'il a vendu les trois quarts de "L'Abeille" à ses collaborateurs, Dr. Samuel Harby, rédacteur de la partie anglaise, Numa Dufour, rédacteur de la partie française, et Etienne Duverger, administrateur. La raison sociale est alors G. F. Weisse et Cie.

A l'époque où M. Bullitt s'était retiré de "L'Abeille," le journal par suite des défaites successives du parti whig, était en pleine décadence. Privé du patronage politique, il était menacé de disparaître, quand ses propriétaires comprirent qu'il fallait porter leur attention vers les affaires et chercher dans les annonces de commerce une ressource nouvelle et durable. M. Etienne Duverger qui tait entré au journal comme administrateur se dévoua à la tâche de relever la fortune ébranlée de "L'Abeille" et il y réussit complètement.

Les dettes du journal furent payées et son existence fut assurée sur des bases que rien n'a pu depuis dé-

truire, ni les vicissitudes de la guerre, ni les cruelles épreuves de l'occupation militaire, ni les crises commerciales et financières.

Depuis, les affaires de "L'Abeille" ont été conduites avec une prudence qui a permis au journal de rester debout, quand tous les autres journaux de la ville ou disparaissaient ou devaient changer de nom. Le 1er mai 1861, M. Etienne Duverger vendait son part dans le journal à M. Félix Limet qui était déjà le rédacteur de la partie française depuis le mois d'avril 1860. Le 11 juin 1862, le Dr. Samuel Harby succombait à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Son intérêt dans le journal était acquis par ses trois co-associés le 8 novembre 1865.

DUFOUR ET LIMET.

En octobre 1866, M. G. F. Weisse qui tait retiré en France depuis plusieurs années, vendait son intérêt à ses deux associés, et à partir de cette époque "L'Abeille" eut pour propriétaires MM. Dufour et Limet.

Après la disparition du parti whig "L'Abeille" avait cessé d'être organe de parti.

A l'élection présidentielle de 1860, tout en exprimant des sympathies pour les candidats unionistes Bell et Everett, elle eût voulu voir le parti démocrate donner ses suffrages à Douglas.

Elle combattit les idées de sécession et prédit la triste fin que devait avoir la guerre entre le Nord et le Sud; mais une fois la sécession décidée, elle soutint la cause du Sud aussi longtemps qu'elle eût la liberté de le faire.

Depuis la fin de la guerre, elle a lutté contre le régime oppresseur que les lois de reconstruction avaient imposé à la Louisiane et à tout le Sud, et elle s'est ralliée au parti démocrate, comme le seul parti national qui put aider à l'affranchissement de cette section.

Gardant néanmoins son indépendance et son franc parler, elle s'est fait le champion des réformes et a dénoncé les abus de quelque part qu'ils vinssent.

Le rôle qu'elle a joué dans la presse louisianaise depuis 1865 est connu des lecteurs de ce journal et il ne nous appartient pas de l'apprécier ici.

Suppression de la partie anglaise de "L'Abeille." Dans les quelques années de prospérité temporaire qui suivirent la réouverture des relations entre la Nouvelle-Orléans et les Etats du Sud et de l'Ouest, la presse américaine de la Nouvelle-Orléans avait pris un développement tel que la partie anglaise de "L'Abeille" ne pouvait plus lutter avec les journaux publiés exclusivement en anglais, sous le rapport de la variété et de l'étendue des nouvelles.

Le moment était venu où les propriétaires du journal devaient renoncer à fournir à leurs clients deux journaux pour un seul. Ils optèrent naturellement pour la partie française.

"Le Courrier de la Louisiane, L'Orléanais" et toutes les feuilles publiées en français à diverses époques avaient disparu, et "L'Abeille" restait le seul journal quotidien publié en français en Louisiane. Elle devait d'ailleurs rester fidèle à son origine. Ce fut donc la partie anglaise qui fut sacrifiée et depuis le 1er juillet 1872, "L'Abeille" a été publiée exclusivement en langue française.

LA PRESSE FRANCAISE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous venons de dire que "L'Abeille" était restée le seul journal quotidien de la Nouvelle-Orléans et nous pouvons ajouter de la Louisiane, qui se publiait en français. Des deux journaux ayant une partie française qui existaient en 1827, il n'en restait aucun. "L'Argus" avait disparu peu de temps après. Le "Courrier de la Louisiane" avait vécu jusqu'en 1858, près de 30 ans, puis après une suspension de 18 mois, il avait été réorganisé par MM. Slidell et Lasarre, avec Emile Hiriart pour directeur, et avait finalement cessé de paraître après l'élection de Lincoln en novembre 1860.

Un grand nombre d'autres feuilles françaises avaient paru depuis 1827 et vécut quelques années, elles n'avaient eu qu'une existence éphémère. Nous nommerons les principales:

Vers 1829, parut exclusivement en français le "Journal du Commerce," rédigé par M. Benjamin Buisson, ancien élève de l'école polytechnique, 1814-15, et qui ent trois années d'ex-



M. DELAUP, FOUNDER OF L'ABELLE.

"Le Louisianais," grand journal anglais et français, fut fondé par M. Jérôme Bayon, en 1839, après la vente de "L'Abeille," mais il ne vécut qu'une année, M. Bayon étant devenu propriétaire du "Courrier de la Louisiane" à la mort de M. St. Romes.

"L'Orléanais," publié en anglais et en français, fut fondé vers 1842 et parut jusqu'en 1857.

Le "Franco-Américain," établi par M. René Masson qui alla plus tard fonder le "Trait d'Union" à Mexico, parut rue de Chartres pendant une année au plus, en 1848.

Le premier février 1857 parut "L'Union," journal exclusivement français, fondé par actions et qui paraissait assis sur des bases solides, mais il n'eut que neuf mois d'existence, bien que la rédaction en eût été confiée à des écrivains de talent, E. Dumez, le rédacteur pendant des années du Meschacébé, Léon Laurin et E. Lamoulonnière.

Peu de temps après la disparition de "L'Orléanais," parut un journal français et anglais "The Times" (Le Temps) rédigé par M. Brennan en anglais et en français par M. Paul Villars, l'ancien rédacteur de la partie française de "L'Orléanais"; il ne vécut que quelques mois.

Pendant la guerre de sécession parurent le "Courrier Français, L'Estafette," et sous l'administration du gouverneur Wells "L'Etoile du Sud" (Southern Star), rédigée, la partie anglaise par M. E. Jewell et la partie française par M. L. Placide Canonge.

Il serait trop long de mentionner toutes les feuilles hebdomadaires françaises qui furent fondées dans la même période. Une seule survécut, le "Propagateur Catholique," fondé par l'abbé Perché, plus tard archevêque vénéral de la Nouvelle-Orléans. Nous citerons sentiment parmi les autres la "Renaissance Louisianaise," publication assez importante qui a vécu plusieurs années, rédigée par M. Emile Lefrac, "l'Epoque," rédigée par M. L. Placide Canonge, qui fusionna avec "L'Avenir."

M. P. Marchand a fait plus tard paraître une feuille hebdomadaire avec verve et esprit par M. J. Noblom.

Nous ne devons pas oublier de parler d'une autre publication qui ne parait que tous les deux mois, mais qui a une haute importance pour la vulgarisation de la langue française en Louisiane, nous avons nommé les "Comptes rendus de l'Athénée Louisianais."

LES REDACTEURS DE "L'ABELLE."

Le premier rédacteur de la partie française de l'Abeille fut le baron René de Perdreauville, appartenant à la vieille noblesse française, légitimiste, ancien page de Marie-Antoinette, qui avait émigré pendant la Terreur et qui avait été plus tard gouverneur des pages de Napoléon ter. C'était une bonne plume, il rédigea "L'Abeille" de 1827 à 1828.

De 1828 à 1829 il fut remplacé par Martin Maillefert, ancien officier de cavalerie de l'armée française, qui avait collaboré au "Constitutionnel" et qui était auteur de quelques ouvrages dramatiques. M. Maillefert avait été expulsé de France pour cause politique. Il put rentrer, après la révolution de juillet 1830, et fut

nommé consul à Barcelone.

Vers 1830, "L'Abeille" eut pour rédacteur un Créole louisianais, M. Thomas Théard, père du juge Paul-Emile Théard; il fut à une époque contrôleur de la ville.

La rédaction de la partie française passa ensuite dans diverses mains. Ce fut d'abord M. Louis Caboche, professeur français, qui abandonna plus tard l'enseignement et le journalisme, pour devenir l'initiateur de la doctrine homoeopathique en Louisiane.

M. Charles Bayon, Créole, frère de M. Jérôme Bayon, rédigea "L'Abeille" pendant quelque temps et eut pour successeur M. Granet, professeur français.

En 1839 M. Magne, devenu l'un des propriétaires du journal, prit charge de la rédaction et y apporta la connaissance des affaires, l'industrie et le zèle consciencieux qui le distinguèrent ensuite comme avocat.

De 1845 à 1848, "L'Abeille" eut pour rédacteur M. Paul Arpin, Français, écrivain brillant.

De 1848 à 1860 M. Numa Dufour, Créole louisianais, l'un des propriétaires du journal, rédigea la partie française, sauf pendant une période de huit ou neuf mois, pendant laquelle il fut remplacé par M. Xavier Eyma, Créole français des Antilles, connu par ses romans et par sa collaboration à la presse française, notamment au "Moniteur de la Flotte" et au "Figaro."

En avril 1860, M. Numa Dufour prit charge de l'administration et fut remplacé à la rédaction par M. Félix Limet, Français, ancien avocat à Paris et à Rouen. M. Limet avait précédemment collaboré à "L'Union" et au "Courrier de la Louisiane." Pendant les absences que fit M. Limet dans cette période de 17 ans, il fut remplacé par M. Paul Villars, ancien rédacteur de "L'Orléans" et au "Courrier de la Louisiane," qui devint ensuite l'un des collaborateurs de "L'Abeille." M. Villars était un vétéran de la presse, car il fit ses premières armes au "National" de Paris, sous Armand Carrel, août, 1830.

Le premier rédacteur anglais de "L'Abeille" en 1827 a été M. J. Brown, de Boston, bon écrivain. Parmi ceux qui lui ont succédé à la rédaction, citons le professeur Alexander Dimitry, dont tout le monde a connu la vaste érudition et les connaissances linguistiques, MM. John Wood et Léonard et M. P. K. Wagner, ce dernier journaliste extrêmement remarquable par sa vigueur, qui, après avoir quitté "L'Abeille" rédigea pendant plusieurs années le "Courrier de la Louisiane." C'était un démocrate ardent et un champion à outrance d'Andrew Jackson. Il est mort il y a bien des années.

Lorsque M. Alexander Bullitt remplaça M. Wagner à la rédaction, après la vente du journal par M. Jérôme Bayon, "L'Abeille" changea immédiatement de drapeau et M. Bullitt ne tarda pas à se mesurer avec son prédécesseur qui était entré au "Courrier."

Les adversaires se valaient par le talent et la vigueur de plume, et une polémique ardente s'engagea entre eux et se termina par un duel à la

carabine, dans lequel Wagner échappa de près à la mort, car la balle de Bullitt troua son pantalon à la hanche.

A la sortie de Bullitt de "L'Abeille," en 1844, il fut remplacé par le Dr. Samuel Harby, qui resta rédacteur de la partie anglaise du journal jusqu'à sa mort, en juin 1862. Le Dr. Harby était un écrivain brillant, et l'un des journalistes du Sud dont la forme littéraire a été le plus remarquable.

Les rédacteurs qui se sont succédés de 1862 à 1872 ont été M. Ernest Lagarde, professeur au collège d'Emmettsburg, Maryland; M. D. C. Jenkins, l'un des écrivains les plus profonds de la presse orléanaise, ancien rédacteur du "Delta," qui rédigea plus tard le "Crescent" et le "Picayune," et qui était rédacteur en chef du "Galveston News," le colonel Slevly, plume facile et brillante; il était correspondant du New-York "Times" à Paris, M. D. G. Duncan, écrivain de talent et en dernier lieu, M. H. W. Halsey, l'un des meilleurs journalistes de la Louisiane, qui a été secrétaire du maire Wiltz.

Justice a toujours été rendue au talent des rédacteurs de la partie anglaise de "L'Abeille," mais le cadre forcément restreint de cette partie du journal ne permettait pas de lui donner assez de développement pour répondre aux besoins de l'époque et la "New Orleans Bee" dut s'effacer devant l'extension prise par "L'Abeille," qui allait occuper les quatre pages du format.

En 1882, M. Félix Limet, qui, après un labeur opiniâtre, avait suffisamment amassé pour que ses vieux ans fussent à l'abri du besoin, vendit son intérêt dans "L'Abeille" à MM. Oscar Donnet et Edgar Dufour, beau-frère et fils de M. Numa Dufour.

M. Donnet prit la rédaction du journal et s'adjoignit M. Charles Bléton, un Créole louisianais, Peu

de temps après, M. L. Placide Canonge entra à "L'Abeille" en qualité de traducteur de dépêches.

En 1885, M. Edgar Dufour mourut et "L'Abeille" demeura la propriété de MM. Dufour et Donnet, jusqu'en 1893, année où mourut M. Donnet. Une société d'actionnaires se créa pour continuer la publication du journal, société dont M. Numa Dufour fut le président et M. Armand Capdevielle le secrétaire. Peu de temps après, un vent de mort souffla sur le bureau du journal: à la rédaction et à l'administration, la grande faucueuse fit son oeuvre; MM. Paul Villars, Charles Bléton, Placide Canonge, descendront dans la tombe à quelques mois d'intervalle, et enfin, M. Numa Dufour, en août 1894, alla les rejoindre dans le mystérieux Au-delà.

M. Limet était à Paris y goûtant les douceurs d'une existence tranquille, jouissant d'un repos mérité; et ce n'est qu'en 1896 qu'il se laissa atteindre par le mal qui devait le tuer. Le conseil d'Administration du journal se réunit au lendemain de la mort de M. Dufour et appela M. Armand Capdevielle à la présidence de la société, non cependant sans avoir à insister auprès de ce dernier qui préférait être second à Rome que premier dans un village.

M. Capdevielle dut reconstituer son personnel à la rédaction et à l'administration et c'est son plus ancien collaborateur qu'il plaça à la tête de la rédaction, un écrivain de talent attaché à "L'Abeille" depuis des années et dont la carrière de journaliste comptait parmi les plus brillantes du pays, M. Henri Dubois.

Jusqu'en 1903, et ooctogénaire, M. Dubois tint la plume; il ne la déposa que pour mourir, Jamais, croyons-nous, "L'Abeille" n'eut un serviteur plus fidèle, plus précieux, car c'était le journaliste pouvant avec une certaine autorité traiter au pied levé toutes les questions, ses connaissances étant universelles.

H. T. de BARDELEBEN, Pres. A. D. REEVES, Vice-Pres.  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
 CHARBON—REMORQUEURS  
 Office Principal, 287 Carondelet.  
 Telephone 2125 Main Adresse télégraphique "COYLE," N. O.  
 2126 Main Remarquons: BIPSEY, ELLA ANDREWS.  
**Quality Sipsy Coal Excels Service**  
 Donnant le plus de chaleur—Faisant moindre de cendres.

Pearl Wight, President. Geo. A. Hero, 1er Vice-President.  
 Ira E. Wight, 2me Vice-President.  
 J. D. O'Keefe, Ecclretaire et Gerant General.  
 Maurice Stern, Tresorier.  
**New Orleans Dry Dock and Ship Building Company**  
 CHANTIERS MARITIMES, REPARATIONS ET CALFATAGE DE NAVIRES, PENICHES ET BATEAUX  
 Construits et Repares  
 AU PIED DE LA RUE BERMUDA, ALGER, 5me DISTRICT  
 Nouvelle-Orléans  
 Juste au dessous de l'embarcadere du Ferry de la Rue Canal  
 Nouvelle-Orléans, Lne.  
 Capacité de la Cale Seche No. 1 jusqu'à 500 tonnes. Peut prendre des bateaux de 375 pieds de long. Capacité de la Cale Seche No. 2 jusqu'à 2000 tonnes. Peut prendre des bateaux de 250 pieds de long. Peut aussi prendre des steamers de riviere et des peniches jusqu'à 75 pieds de large.  
 Cable Address "DRY DOCK, NEW ORLEANS."

ETABLIE EN 1885  
**LEHMAN, STERN & CO.**  
 LIMITEE  
 FACTEURS DE COTON  
 ET  
 MARCHANDS COMMISSIONNAIRES  
 NOUVELLE-ORLEANS, LNE.  
 Avances liberales sur consignations  
 Attention speciale donnee aux ventes de coton F. O. B. Nous prenons des ordres pour les futures remises de coton sur les bourses de la Nouvelle-Orléans et de New York.

D. WOLBRETTE, Pres. PHONE MAIN 2137-1794  
 "IF IT'S IN THE PAPER LINE—WE HAVE IT"  
 28 TCHOUPITOULAS STREET NEW ORLEANS, LA.

TELEPHONE HENLOCK 1212  
**EMILE LABAT**  
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES ET EMBAUMEUR  
 No. 1800 rue N. Rampart angle Barracks. Nouvelle-Orléans, Lne.  
 Service de voitures pour bals, mariages et parties de plaisir. Convois Funebres établis à des prix réduits. Ordres reçus par téléphone à toute heure.